



## La vie extraordinaire de Bérenger Saunière

Bérenger Saunière est né le 11 avril 1852 à Montazel, village proche de Rennes-Le-Château. Enfant d'une famille qui en compte sept, Bérenger Saunière, de son vrai prénom, François Bérenger, sera orienté vers la prêtrise tout comme son frère Alfred.

Son père est le métayer d'un noble de la région : Le marquis de Cazemajou. Il fait son séminaire à Narbonne et est ordonné prêtre en juin 1879. Il devient vicaire à Alet et est ensuite nommé dans la paroisse du Clat, village isolé et rude se trouvant sur les terres des Nègres d'Ables. Il y reste trois ans et est nommé par ses supérieurs comme professeur à Narbonne. Là, il semble que son attitude, parfois insolente et indépendante, semble lui être défavorable et décide l'évêché à le nommer dans une commune de peu d'importance et de peu d'avenir pour lui : Rennes-Le-Château. Il a trente trois ans lorsque le 1er juin 1885 il prend possession de la paroisse.



A cette époque le village ne compte guère plus de 200 habitants. Particulièrement isolé, on y accède que par un chemin muletier difficile à arpenter surtout sous le soleil de ce mois de juin. A son arrivée, Bérenger Saunière découvre son église, l'église Sainte-Marie-Madeleine, dans un état de délabrement catastrophique. La toiture est crevée et l'eau tombe sur la tête des fidèles lors des offices. Le presbytère dans lequel il devait s'installer est dans un état encore plus déplorable. Impossible d'y vivre ou d'y dormir. Seules les poules trouvent le lieu agréable. Devant cet état des lieux, Bérenger Saunière demande asile à une habitante du village, Antoinette Marre.

L'époque est aux engagements politiques et l'ensemble du village est proche du radical-socialisme. Ceci est d'ailleurs une explication de l'état des lieux de culte. La religion n'a plus le pouvoir qu'elle avait eu au cours des siècles précédents. La République populaire se venge des siècles passés. Bérenger Saunière ne supporte pas cette situation ; il ne supporte pas de voir la maison du Seigneur laissée à l'abandon. C'est à la fin de l'année 1885 et début 1886 que des élections doivent avoir lieu. Les femmes du village se rendent à la messe les dimanches, tant pour écouter les paroles du Christ, que pour écouter et regarder ce prêtre que tous qualifiaient de bel homme. Il n'hésite pas à donner des consignes de vote à l'encontre des idées en place. Ce sermon, qui est resté dans les archives, nous présente un prêtre légitimiste, voir intégriste. Il diabolise la République et fustige le Socialisme. Il n'hésite pas à demander à ses paroissiennes d'influencer leurs maris à voter pour les candidats monarchistes.

Cette attitude et cette prise de position déplaisent fortement au conseil municipal et au maire de Rennes-Le-Château. Ce dernier, prenant sa plus belle plume, n'hésite pas à écrire au ministre des cultes qui a la charge de l'entretien des lieux de cultes ainsi que d'assurer le traitement des prêtres et des hommes d'églises. La séparation de l'Eglise et de l'Etat n'avait pas encore eut lieu.

Cette lettre fut prise en compte et Bérenger Saunière se trouva suspendu de tout revenu pendant six mois. Sa situation de prêtre n'était déjà pas florissante, là, elle penchait vers la misère.

De façon à palier à cette situation difficile, il est nommé professeur au séminaire de Narbonne par son évêque, Monseigneur Arsene Félix Billard. Six mois plus tard, il est réintégré dans ses fonctions et retrouve sa cure de Rennes-Le-Château.

C'est en 1886 qu'il entreprend les travaux les plus urgents dans l'église. Ses dépenses étonnèrent beaucoup, puisque, sans le sous, il finança les premiers travaux. Il semble qu'il reçut un don important de la part de la comtesse de Chambord, épouse du comte de Chambord seul prétendant légitime au trône de France. Une somme de 1 000 francs or de l'époque lui fut donnée par cette famille noble qui prétendait au trône de France. C'est en raison de son discours légitimiste, au cours des élections précédentes, que les Chambord s'intéressèrent à ce curé de campagne. Ce don est contesté par plusieurs auteurs et certains pensent que ce don aurait été un legs de l'abbé Pons, prêtre du village sous le Second Empire à la paroisse de Rennes-Le-Château, à l'appui de cette théorie, il est intéressant de se rappeler que la Comtesse de Chambord décéda en 1886 ... Ces premiers travaux réalisés permettent à l'officiant et aux fidèles d'écouter la messe à l'abri des intempéries.

L'autel de l'église était de facture ancienne. Fait d'une pierre d'autel partiellement encastrée dans le mur de l'église, elle était soutenue sur l'avant par deux piliers de facture carolingienne, c'est du moins ainsi que celui qui fut suavegardé par Bérenger Saunière est classé par les monuments historique bien qu'un pilier similaire existe au musée lapidaire de Narbonne présentant quasiment les mêmes décoration et est classé en tant que sculpture wisigotique. Ce pilier actuellement visible au musée du village est décoré d'une croix gravée et de feuilles de vignes ainsi que quelques grappes stylisées. Un Alpha et un Omega grecs sont visibles.



Ce vieil autel ne correspondait ni au souhait du jeune prêtre, ni à la mode des édifices religieux de l'époque. Une heureuse donatrice, Madame Cavailhé de Coursan, fit un don qui permis à Bérenger Saunière de financer l'achat d'un nouvel autel. Faisant appel à des ouvriers du village il décide de démonter l'ancien autel pour réaliser la mise en place du nouveau.



Le 27 juillet 1887, les ouvriers déplacent la pierre d'autel et mettent à jour le sommet des deux piliers anciens. A partir de cet épisode les faits se compliquent.

Il est dit que dans l'un de ces piliers, qui possédait une cupule, dissimulait des rouleaux de bois scellés à la cire. Les ouvriers remirent ces rouleaux au prêtre qui les ouvra et en fit sortir des parchemins.

Une autre hypothèse dit que c'est au cours des travaux dans l'église que fut découvert, dans un balustre de bois, une fiole qui contenait des parchemins. A la réflexion il est fort probable que l'un des deux piliers et le balustre continrent, l'un et l'autre, des éléments cachés. Dans le pilier, il devait probablement y avoir des reliques et la dédicace de l'église Sainte-Marie-Madeleine et dans le balustre il est sûrement certain qu'une fiole fut découverte et qu'elle contenait des documents. Antoine Captier carillonneur de l'époque et découvreur de la fiole du balustre, ne disait il pas à sa famille : « C'est grâce à moi que le curé est devenu riche ».



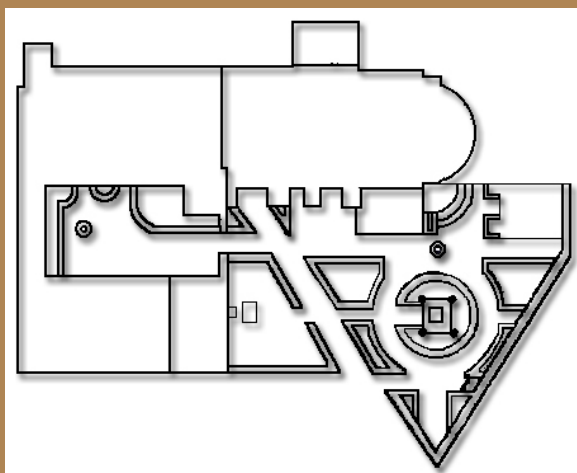
Peu de temps après cette découverte, Bénénger Saunière décide d'enlever le dallage du cœur de l'église. Juste devant l'emplacement de l'ancien autel une dalle de pierre, de belles dimensions, était placée sur le sol. Le curé demanda aux ouvriers de la déplacer. Deux surprises les attendaient, d'une part, la partie de la dalle ayant sa face en contact avec la terre était ornée d'un superbe bas-relief représentant une scène faisant voir deux chevaliers sur leur montures, l'autre, probablement la plus intéressante au prime abord, était une « oule » enfoncé dans le sol et contenant des pièces, probablement en or. Voyant le regard étonné des ouvriers, Bénénger Saunière leur dit : « Ce sont des médailles de Lourdes sans valeur. D'ailleurs il se fait tard, nous continuerons les travaux plus tard ».

L'ensemble de ses découvertes semble certain. Le balustre existe bien et il est la propriété de M. et Mme Antoine Captier, héritiers des biens de Monsieur Corbu, lui-même héritier des biens de Marie Dénarnaud, la servante de Bénénger Saunière qui elle-même hérita de ce dernier. La dalle dite « Dalle des Chevaliers » est actuellement visible au musée du village. L'épisode de la découverte de la « oule » est établie par les témoignages concordants des ouvriers, et la découverte des documents dans le balustre et le pilier sont établis par le témoignage du carillonneur Captier. C'est après que les événements se compliquent. D'après certains auteurs, dont Gérard de Sède, l'exégète de Rennes-Le-Château, Bénénger Saunière aurait porté à son évêque, Monseigneur Billard, les parchemins découverts.

Ce dernier devant leur complexité, finança le voyage du curé de Rennes-Le-Château à Paris pour qu'il puisse les présenter à des spécialistes afin qu'ils les traduisent au cours de l'été 1891. Nous ne possédons actuellement aucunes preuves certaines quant à un voyage de Bénénger Saunière à Paris, bien qu'au cours de nos recherches nous ayons eu accès à un élément important pouvant attester d'un éventuel déplacement de Bénénger Saunière à Paris (Voir page consacré au Plan de Paris).



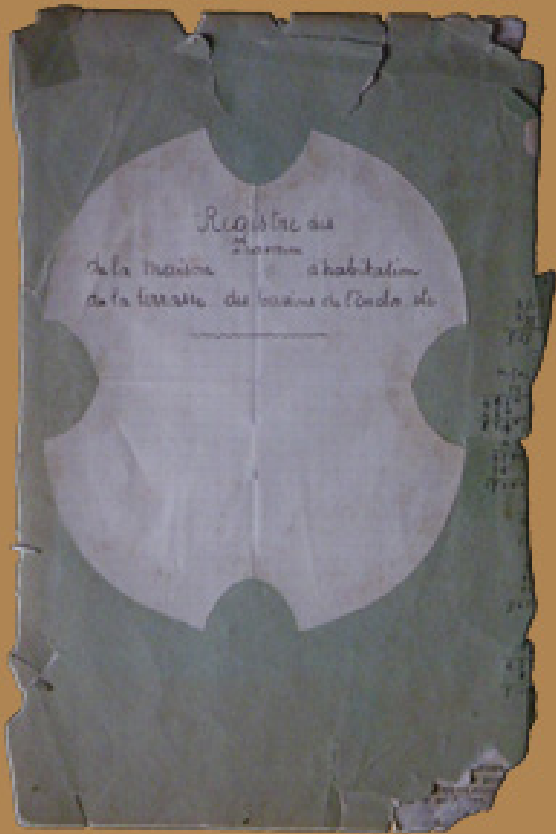
Beaucoup d'auteurs prétendent que Bénénger Saunière, au cours de son hypothétique voyage à Paris, rencontra Emma Calvé, cantatrice en vogue à l'Opéra ainsi que Claude Debussy et l'occultiste Jules Bois mais aussi d'autres personnages pas toujours en odeur de sainteté.



En 1891, Bénénger Saunière se mit à créer les jardins de l'église tels que nous les connaissons actuellement avec des plans particulièrement sophistiqués. Cette année 1891 semble avoir été de la plus haute importance pour Bénénger Saunière, d'une part parce qu'il réalise les premiers travaux des jardins de l'église mais aussi parce que le 9 septembre 1891 il découvre un tombeau dans l'église. Se fait doit avoir une importance notable puisqu'il l'inscrit dans son journal.

21. Lettre de Saunière. Je courrais d'un tombeau le soir pluvieux.

D'autre part, il réalise un collage avec des éléments issus de revues religieuses dans lequel on peut lire : « L'année 1891 portée dans l'éternité avec le fruit dont on parle ci-dessous ».



En 1892, Bérenger Saunière et sa servante, Marie Dénarnaud, font parler d'eux : La Mairie se plaint officiellement des agissements du curé et de sa servante dans le cimetière, ils déplacent des tombes, les ouvrent et bousculent les ossements qu'ils placent dans un ossuaire que le curé a fait construire dans le cimetière. Et puis Bérenger Saunière s'acharne sur la tombe de Marie de Hautpoul Dame de Nègre d'Ables dont il efface les inscriptions de l'épithaphe en les burinant. Heureusement ce texte fut relevé plusieurs années auparavant par des archéologues qui en réalisèrent une copie.



A partir de 1896, Bérenger Saunière se lance dans la restauration de l'église. Il dépense à tout va, il fait refaire toute l'église avec des décorations étonnantes et parfois pas très... catholiques. En décembre 1898, Bérenger Saunière commence à acheter les terrains autour de l'église. Ces ambitions de constructeur vont se concrétiser. Les travaux de la villa Béthanie et de la Tour Magdala commencent en mai 1891.



La villa est le point d'orgue de son « œuvre ». Il mène grand train, il y reçoit des personnages importants tel M. Guillaume que les habitants du village nomme « l'étranger », en raison de son accents germanique, et qui s'avérera être l'archiduc d'Autriche-Hongrie Jean de Habsbourg. Mais aussi le secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, Henri-Charles-Etienne Dujardin-Beaumetz, Radical et franc-maçon. La Tour Magdala lui servait de bibliothèque. Construite au bord du ravin, elle surplombe le plateau de Rennes-Le-Château. Durant des années Bérenger Saunière mène une vie fastueuse, entouré de personnes de haut rang, tant régionales que nationales et même internationales. Certains se rappelaient la voix prodigieuse d'une chanteuse. Etait-ce Emma Calvé ?

Et pourtant le vent va tourner ! En décembre 1901, Monseigneur Billard, évêque de Carcassonne décède et est remplacé par Monseigneur Paul-Félix Beuran de Beauséjour. Monseigneur de Beauséjour apprend la vie de son curé de Rennes-Le-Château. Il fait enquêter et constate que ce qu'on lui avait rapporté était bien en dessous de la vérité. Il décide de demander des comptes au curé de Rennes-Le-Château. Les réponses de Bérenger Saunière sont laconiques. Il se contente de dire : « J'ai reçu de nombreux dons qui m'ont permis de réaliser l'embellissement de l'église du village. Mes donateurs souhaitent rester dans l'anonymat. » Beauséjour insiste et demande des comptes précis. L'attitude de Saunière est étrange. Il griffonne rapidement des comptes qu'il remet au prélat et qui de toute évidence semblent truqués. Ce qui est incroyable est que Bérenger Saunière ne minimise pas ses comptes, bien au contraire, car au lieu de faire penser qu'il n'a pas d'argent, il met en évidence, au travers de ces comptes truqués, qu'il en possède énormément. Il va même jusqu'à les surévaluer en annonçant des montants incroyables par exemple, il attribue une somme de 90 000 Franc Or à la construction de la villa Béthanie alors, qu'à la même époque, un château proche de Périgueux, le château d'Hautefort, est vendu avec ses terres représentant 383 Hectares pour la somme de 100 000 Franc Or<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Gérard de Sède : Rennes-Le-Château, le dossier, les impostures, les phantasmes, les hypothèses – Editions Robert Laffont – Les énigmes de l'Univers - 1988

On découvrira par la suite que le curé de Rennes-Le-Château possédait plusieurs comptes en banque, l'un à la Banque Parisienne Petitjean, rue Montmartre, un autre à la Banque du Languedoc et du Roussillon à Perpignan, un autre à Toulouse à la Banque Pommier et Pavie et un dernier des plus surprenant puisque basé à Budapest à la Banque Fritz Dörge, rue Lajos-Kossuth

Cette réponse et cette attitude exaspèrent Monseigneur de Beauséjour qui décide de nommer Saunière dans la paroisse de Coustouge. A ce titre d'ailleurs un fait est également étonnant. Coustouge n'a rien d'une petite paroisse. Coustouge est une ville bien plus grande que Rennes-Le-Château et bien plus riche. Rien à voir avec la pauvreté du village de Rennes-Le-Château. Où est la punition de Monseigneur de Beauséjour ? Bérenger Saunière n'hésite pas à répondre à son évêque : « Si notre religion nous commande de considérer avant tout nos intérêts spirituels, elle ne nous ordonne pas pour autant de négliger nos intérêts matériels, qui sont ici bas, et les miens sont à Rennes et non ailleurs. Je vous le déclare, Monseigneur, avec toute la fermeté d'un fils respectueux : Non je ne m'en irais jamais ! » Quel aplomb ! Bien qu'à son arrivée à Rennes-Le-Château Bérenger Saunière était en opposition radicale avec la mairie, les opinions et les choses changeant avec le temps, le Maire n'hésite pas à écrire à l'évêché pour faire par du mécontentement des habitants du village de la nomination de leur curé à Coustouge. Le maire n'hésite pas à signer un bail de location du presbytère à Bérenger Saunière de 99 ans, empêchant ainsi tout logement à quelque prêtre que ce soit. Le 1er février 1909, Bérenger Saunière donne sa démission par écrit. Le 9, l'abbé Marty est nommé curé desservant de Rennes-Le-Château. Il doit se loger à Caderonne ne pouvant disposer du presbytère.

Le 6 juillet 1910, Bérenger Saunière est cité à comparaître devant le tribunal de l'officialité pour une accusation de trafic de messes. Finalement, il sera condamné à un « suspens adivinis ». Il n'aura plus le droit de pratiquer les sacrements de l'église. Beauséjour sera partiellement arrivé à ses fins. Il aura réussi à faire preuve d'autorité, mais il n'aura pas réussi à faire partir Saunière. Il sait bien que l'accusation de trafic de messes ne justifiait pas les dépenses de Saunière, ne confia-t-il pas à Monseigneur de Cabrières : « Il fallait bien trouver quelque chose pour le faire condamner ! ». Après le procès, Bérenger Saunière supporta mal le fait d'avoir été condamné par ses pairs. Il se retira de grands moments dans la Tour Magdala où il passait son temps à classer sa fabuleuse collection de timbres.

Au mois de janvier 1917, alors qu'il est au sommet de la Tour Magdala, il s'écroule victime d'une attaque. Encore conscient, Marie Dénarnaud, l'ayant trouvé, le fait porter dans sa chambre. Sentant arriver ses derniers instants il demanda un prêtre. L'abbé Rivière se rend à son chevet. La légende veut qu'il soit resté avec le mourant plusieurs heures et qu'il refusât de lui donner les derniers sacrements. La même légende dit que Rivière de ce jour devint triste et morose. Quelle terrible confession fit Saunière ?

Finalement Bérenger Saunière s'éteint le 22 janvier 1917 à 5h00 du matin. Il fut inhumé dans le cimetière du village le 24 du mois. Sa légende naissait. D'où lui venait l'argent nécessaire à sa vie fastueuse et à la construction de son domaine ? Nul ne sut répondre.